



LA GAZETTE

DE L'ACADEMIE FRANCAISE DE JUDO



EDITO



La situation actuelle est inédite. Elle bouleverse nos habitudes et nos pratiques. Dans le même temps, elle nous interroge sur le devenir de notre discipline.

Quand la pratique est isolée, quand les exercices se font devant le miroir, quand le renforcement musculaire et les jeux remplacent les uchi komi et les randori qui scandaient nos entraînements, la disparition des tournois nationaux et internationaux prive nos champions des louanges médiatiques.

L'identité même de la méthode de Jigoro KANO est mise entre parenthèses. Le changement est si brutal qu'il pose la question du devenir d'une activité centrée sur la formation de l'individu, sur l'équilibre entre l'éducation et la compétition.

Dans l'imaginaire public, le judo a ceci de particulier d'être irréductible à une simple dimension technique ou compétitive. Expert ou maître sont les seuls vocables utilisés pour désigner celui qui sert de guide. Le champion, quant à lui, appartient au champ de la performance mesurable.

Le judo au même titre que les arts martiaux n'est, dans son essence, en aucun cas assimilable à un sport. Pour reprendre les termes de Kenji Tokitsu, n'appréhender que l'action du corps reviendrait à « jeter la chair de l'orange pour n'en garder que la peau ».

Doctrines insolites du corps, le judo possède une altérité absolue et fascinante qui rend l'ailleurs de l'Orient accessible. Il offre l'expérience d'un exotisme et propose un autre idéal de l'homme et de la société.

Extérieur à la mesure de la performance, le judo affirme une spécificité culturelle dans des lieux qui affichent la rupture. Délaissant le gymnase, celles et ceux qui ambitionnent la maîtrise de soi font le choix des enseignements d'un Maître dans un cadre ritualisé, celui du dojo, la « salle où l'on étudie la voie ». Mais l'héritage de KANO est fragile.

Préserver la culture et les valeurs du judo, les transmettre de manière adaptée aux nouvelles générations demande beaucoup d'engagement et de constance. Le judo sportif et le judo de loisir de demain ont leur futur lié par un délicat équilibre qu'il convient de maintenir entre des traditions souvent reconstruites et une modernité qui peut s'avérer envahissante.

Michel BROUSSE

Membre de l'Académie française de judo – siège n°13

SOMMAIRE

Edito de Michel Brousse, membre de l'Académie	page 1
Terminologie	page 2
Kodomo No Kata	page 3
Nos provinces ont du talent	page 4
Shin Gi Tai	page 5
Parole d'antan	page 6
Livres et documents	page 10

LA TERMINOLOGIE

Le monde du judo utilise une terminologie japonaise. Ce choix déterminant et mondialement partagé au sein de FIJ, permet de maintenir l'ancrage historique et culturel de la discipline tout en facilitant les échanges entre l'ensemble des pratiquants, quelle que soit leur nationalité.

Les mots concentrent dans une forme réduite et transmissive des réalités complexes, ils agissent comme une étiquette qui permet d'identifier, de définir, de nommer un objet, de le penser et de le partager.

Certains mots apparaissent, d'autres disparaissent, leurs sens peuvent évoluer au fil du temps. Un sens partagé là, peut différer ailleurs.

C'est de cette complexité que l'Académie française de judo a décidé de s'emparer pour formaliser le présent lexique franco-japonais dont la parution sera évolutive.

Il a été pensé comme un outil pratique à destination du plus grand nombre.

Les définitions sont volontairement concises et centrées sur les traits qui nous ont semblé les plus importants. Beaucoup reste à dire encore autour de nos mots et c'est tant mieux.

« Ce lexique qui sera complété progressivement suivant les travaux d'avancement de l'Académie française de judo, devient à ce jour le langage officiel du judo français.

Il s'adresse à toutes les structures du club aux instances nationales. Cette unité recherchée permettra une meilleure compréhension, précision et renforcement du judo français ».

Consulter le lexique

[CLIQUER ICI](#)



Explication des conventions liées à la transcription des mots japonais

[CLIQUER ICI](#)



KODOMO NO KATA

Innovation et partenariat ...



La France et le Japon ont toujours entretenu des relations fortes et privilégiées dans de nombreux domaines, en particulier lors des stages sportifs mis en place régulièrement à la fin des années 60 et plus récemment, ceux destinés aux enseignants.

De ces rencontres, sont nés une estime et un respect mutuels qui ont développé au fil du temps de nombreux échanges. Le dernier exemple en date est le KODOMO-NO-KATA, le kata pour les enfants. L'idée vient du Président de notre Fédération, Jean-Luc ROUGÉ. Créer un kata éducatif et ludique pour que les enfants apprennent et comprennent les bases et les principes essentiels de notre discipline. Destiné principalement aux enfants, ce kata peut être exécuté par des pratiquants de tout âge.

Le Kodomo-no-kata est composé de 7 séries. La première série débute avec l'arrivée de Tori et Uke aux abords du tatami, avec des sandalettes (*zooris*) aux pieds que l'on range soigneusement, la veste que l'on croise et la ceinture que l'on attache. Puis après être montés dans une tenue correcte sur le tatami, le salut. S'en suit une progression adaptée, au niveau des chutes, des déplacements, des déséquilibres, des techniques debout et au sol.... Il apprend aussi à travailler avec un partenaire.

L'objectif de ce kata est de donner aux professeurs de clubs un outil pédagogique reprenant les bases essentielles pour la pratique du judo, une connaissance technique pouvant leur servir lors des passages de grade, une approche du Nage No Kata et des démonstrations.

En 2017, un groupe d'experts issus de la FFJDA a travaillé à l'élaboration du Kodomo-no-kata. Aujourd'hui il est placé sous la responsabilité de la Commission Formation.



Le Kodokan étant à l'origine de tous les kata, c'était une évidence que de les associer à ce projet.



Le projet leur a été présenté pour la première fois en février 2018. M. UEMURA, Président du Kodokan, surpris dans un premier temps, a très vite compris l'intérêt de la mise en place de ce kata à destination des enfants.

Des échanges réguliers ont eu lieu avec le Kodokan pour l'élaboration de ce kata.

Aujourd'hui, le Kodomo-no-kata est une réalité. Il a été labellisé par la Fédération Internationale de Judo lors de sa présentation fin août 2019 à Tokyo à l'occasion des championnats du monde. En février 2020 il a été présenté au public français lors du Paris Judo Grand Slam.

Une fois la version finale validée, le Kodomo-no-kata n'appartiendra plus à la Fédération Française de Judo, ni au Kodokan. Il deviendra un outil universel, pédagogique et de développement au service du judo.

Michel HUET
6^{ème} Dan

NOS PROVINCES ONT DU TALENT

LE JUDO À SAINT-PIERRE ET MIQUELON

L'histoire du BUTOKUDEN et de son fondateur Henry TILLY

GENÈSE ET FILIATION

Les hermines bretonnes qui ornent le drapeau de l'archipel ne disent pas explicitement que notre club de judo, dont nous fêtons le cinquantenaire aujourd'hui, est originaire de cette belle région, comme une bonne partie de nos compatriotes.

Hé oui ! S'il peut justifier la paternité de ce club, Henry TILLY est lui-même, en tant que judoka, fils du Judo-club du Morbihan (J.C.M) et, par conséquent le Butokuden a pour grand-père PIERRE PAUTLER, fondateur et directeur jusqu'à sa mort du J.C.M.



Nul doute que le judoka St-Pierrais ait grand plaisir à prolonger l'enseignement et le message reçus de cet homme de haute valeur et, de surcroît, fin judoka, pratiquant une pédagogie limpide et efficace.

H. Tilly arrive en France pour la première fois fin septembre 1958, âgé tout juste de 16 ans, admis comme interne au lycée de Vannes. Il découvre ce Dojo en Janvier 1959. Il a rapidement senti, après un bref essai vers la boxe, que le Judo serait sa voie, pour ce qui concerne la pratique sportive. Sa fréquentation du Dojo s'intensifiant à l'approche de la ceinture marron, il devient l'un des assistants de Pierre PAUTLER.



La ceinture marron passée, l'objectif du jeune judoka devient, évidemment, la ceinture Noire.

A cette époque, les catégories de poids n'existent pas encore et il est souvent très difficile de marquer des points pour la «ceinture Noire compétition», surtout quand on pèse 67 ou 68 kg et que la «poule» de 6 combattants ceintures marron, candidats au 1^{er} Dan, est constituée de gaillards portant allégrement 80 voire 90 kg. C'est là que l'on aimerait avoir le petit «plus» dans son bagage technique qui permettrait de compenser le handicap, handicap éventuellement aggravé par un trac qui vous donne l'impression d'avoir les muscles en nougat et que toutes les combinaisons qui fonctionnaient si bien à l'entraînement sont devenues d'une lenteur et d'une lourdeur désespérantes et se brisent sur des adversaires qui semblent indéracinables.

A ce train-là, les sessions de compétition pour la Noire peuvent s'aligner (*elles sont très espacées dans une même Ligue*) et la moisson plutôt maigre. Puis arrive décembre 1961 qui amène une session à Brest.

La veille, accident de scooter, chute et sub-luxation de l'épaule droite. Le jour dit, dimanche matin aux aurores, départ de Lorient dans la voiture de Pierre Pautler ; silence complet sur l'incident de la veille. Le Dr. CLAUDOT, Président de la Ligue de Bretagne saura bien soigner cette sub-luxation sur place, ce qu'il fait en y ajoutant une infiltration qui calme efficacement la douleur mais laisse l'épaule toute molle.

LIRE LA SUITE



SHIN GI TAI

Un concept qui n'est pas réservé uniquement aux arts martiaux. En effet l'esprit « shin », la technique « GI » et le corps « TAI » peuvent s'appliquer à tout être humain pour vivre en société.

Le « SHIN », c'est l'état d'esprit que je développe au regard de mes contemporains. Le SHIN c'est le reflet de la mentalité que j'ai développée, par l'éducation et les règles qui m'ont guidées. Le SHIN c'est aussi la personnalité que je me suis donnée avec des principes de vie, comme l'éthique, la morale, la franchise, la loyauté, l'honnêteté etc.

Le SHIN c'est le respect de l'autre, de nos institutions, de nos valeurs « du vivre ensemble ». Un homme éduqué, honnête, est un homme qui contribuera à la prospérité de son pays.

Le SHIN est une voie qu'il convient d'étudier, afin de mieux comprendre que l'essentiel n'est pas dans la victoire, mais dans la manière dont j'ai préparé cette victoire. Comprendre que la seule victoire qui compte, c'est celle que l'on remporte sur soi-même. Plus le chemin est court et moins l'expérience est grande.

SHIN est la clé de voute de notre édifice. Sans le SHIN, le judo est vide de raison, de sens et de matière. Le judo deviendrait un exercice physique sans profondeur, sans âme.

Le « GI », pour le judoka, c'est la technique qu'il va étudier tout au long de sa vie. Il découvrira les principes que KANO Jigoro a défini selon trois maximes essentielles :

- 1 - La meilleure utilisation de l'énergie pour un résultat maximum,
- 2 - Entraide et prospérité mutuelle. Seul, on peut aller loin. À plusieurs on peut soulever des montagnes,
- 3 - JU-NO-RI le principe de l'adaptation. Céder pour mieux vaincre, l'essentiel est là pour progresser sur le chemin de la connaissance.

Dans la vie de tous les jours, judoka ou non, nous pouvons transposer l'étude de la technique par la réflexion de tous nos actes, selon les principes de KANO.

Comment, devant une situation quel qu'elle soit, prendre la meilleure décision afin d'optimiser mon action ?

En réfléchissant et agissant avec les principes de KANO, ont utilisent le SHIN et le GI.

Le judo est une philosophie en mouvement. Il faut agir selon SHIN-GI-TAI. Le judo est une voie qui nous enseigne que posséder est une valeur intrinsèque et que redonner et partager sont des valeurs universelles.

Le SHIN guide nos pensées, le GI nos moyens et le TAI nos actions.

Le « TAI », est le ciment de nos actions. La pratique du judo amène à en comprendre ses principes. Un homme entraîné doit être un modèle et, ou, un élément moteur d'un système au service du plus grand nombre. Être utile à sa famille, à son pays, à l'humanité.

A chaque étape de la vie le TAI évolue. Il est au service de la voie par laquelle le judoka étudie le meilleur chemin à prendre pour arriver au but fixé. Le TAI demande de la rigueur, de l'assiduité dans l'entraînement quotidien. Se forger un corps, c'est forger un outil pour étudier dans les meilleures conditions possibles, le judo.

Le TAI reste un moyen et non pas l'élément primordial. Certes, pour celui qui se consacre à la compétition, le TAI est un paramètre indiscutable, sans pour cela qu'il devienne l'ultime chemin balisé pour la victoire. La haute compétition demande un investissement qui n'est réservé qu'à quelques-uns. Gagner un titre est la motivation et l'engagement de nos judoka.

Cette période de la vie met en avant le GI et TAI. Ne pas se soucier du SHIN serait une erreur fondamentale, car c'est bien lui qui donne du sens à l'action, aux épreuves et finalement il est le seul à répondre à nos interrogations, à nos doutes, à nos peurs. Douter et s'interroger font partie intégrante des paramètres qui construisent un judoka.

L'esprit judo est un modèle de société où chaque femme et homme sont utiles, où chacun doit trouver l'harmonie et l'équilibre nécessaires à une vie bien remplie.



PAROLE D'ANTAN

QUEL ETAIT LE GRADE DE MAITRE KANO ?



Combien de 10^{èmes} Dan ont été délivrés ? Existe-t-il des Dan supérieur au 10^{ème} ?

Jusqu'à présent 7 judokas ont été nommés 10^{ème} Dan, le plus haut grade délivré en Judo, tous après la mort de KANO Shi-han.

Maître KANO en créant les Dan de Judo (*les Dan existent aussi dans une multitude d'autres sports, Kendo, Karaté, Kyudo, Aiki, natation, etc... et de jeux comme les échecs, etc...*) avait prévu 12 Dan. La couleur des ceintures pour les 6^{èmes}, 7^{èmes}, 8^{èmes} Dan est noire ou (*en cérémonie*) rouge et blanche, pour les 9^{èmes}, 10^{èmes}, 11^{èmes} Dan elle est pourpre, et blanche pour les 12^{èmes} Dan qui sont nommés « Shi-Han ». La ceinture blanche du 12^{ème} Dan est plus large que celle des débutants (*les 3 premiers Kyu au Japon*) et sa couleur indique qu'elle se trouve au-dessus des autres grades quelles que soient leur couleur. Bien entendu les grades supérieurs peuvent porter une ceinture noire s'ils le préfèrent.

Quel était le grade de Maître KANO ?

Maître KANO n'avait pas de grade.

Étant créateur du Judo il portait la ceinture blanche. Ainsi que nous l'expliquons ci-dessus elle correspondait au 12^{ème} Dan. Pour Maître KANO, on doit utiliser le titre de (*Shi-Han*) qui veut dire (*Docteur*) ou (*Maître modèle*).

Ce titre n'a été délivré à aucun autre Maître depuis la mort de KANO Shi-Han. Il se l'était donné lui-même. Personne d'autre par conséquent dans le monde du Judo ne peut être appelé ainsi. Les élèves de certains grands Maîtres (*comme M. MIFUNÉ*) aiment parfois leur donner ce titre en privé. Dans les autres Arts Martiaux le titre de Shi-han est réservé au Maître le plus vénéré pour sa technique, sa valeur et son exemple.

15 Mars 1956

Revue Judo Kodokan

PAROLE D'ANTAN

SEIFUKU

Depuis longtemps déjà, nous avons un art appelé <<Seifuku>> et qui est en étroite relation avec le jujitsu ou Judo. Il y a un autre nom « Seikotsu » qui signifie la réparation des blessures faites aux muscles, tendons, et articulations.

Il y a environ cinq ou six cents ans, au moyen âge japonais, cet art avait de nombreuses raisons d'exister. Par exemple, à l'époque de la guerre civile (*Ondin*) il y avait de nombreuses batailles continuelles et le nombre de soldats - qui souffraient de blessures ou de luxations - progressait constamment. Ceci contribua beaucoup au développement de l'art du Seifuku.

En Chine, nous pouvons trouver déjà la trace de cet art dans la période de Sung et il y a des articles sur le Seifuku dans les vieux livres chinois, tel que Seisai-sorokuet Iso-Kinkan. Bien entendu, il est tout à fait naturel qu'à cette époque ancienne l'art ait été primitif.

Au Japon aussi, depuis longtemps déjà, un grand nombre de gens en avaient fait leur métier. Dans la période de Tokugawa, un samouraï nommé YOSHIHARA et qui était très bon en Kempo vivait à Nagasaki. Se référant à ses nombreuses années d'expériences, il fut écrit un livre expliquant comment recoudre les plaies et réajuster les os. Il avait pour titre Seikotsu-yoketsu « essentiel du Seifuku » et il est encore lu, de nos jours.

Vers la même époque, un homme nommé NINOMIYA, qui était un chirurgien attaché au clan Hamada, se rendit à Nagasaki pour l'étude de la médecine Hollandaise. Après vingt années d'études profondes, il publia un livre intitulé Seikotsu-ban (*éléments de base du Seikotsu*). On y mentionne cinquante et une méthodes pour le traitement des os et des muscles avec cent cinquante façons de masser suivant l'importance des blessures et les parties du corps. Les travaux de ce précurseur sont toujours respectés.

Depuis l'époque Chrétienne Meiji, les médecines européenne et américaine ont été introduites au Japon, influençant considérablement le développement du Seifuku, parallèlement à celui de la chirurgie plastique. Les troubles qui surviennent aux différentes parties du corps humain, tels que la moelle épinière, les os, articulations, muscles, nerfs sont traités par la chirurgie plastique. Parmi ces désordres, la tuberculose des articulations et de la moelle épinière est la plus fréquente. Ensuite viennent les fractures et les luxations.

En Europe, la chirurgie plastique était déjà parfaitement développée il y a deux cents ans, HIPPOCRATE qui peut être nommé le précurseur de la médecine écrivit un livre sur les articulations dans lequel il considérait avec de nombreux détails les espèces de maux qui peuvent être observés sur le corps humain sans dissection. Il peut être aussi appelé le père de la chirurgie plastique et du Seifuku. Parmi les nombreux traitements préconisés dans ce domaine, il créa quelques méthodes scientifiques utilisant l'eau, l'air, le soleil, le massage, etc... comme remèdes. La médecine occidentale se développa constamment en suivant les principes d'HIPPOCRATE avant d'arriver à sa renommée actuelle. Le Seifuku, originaire du Japon complètera beaucoup sa technique par l'appoint des méthodes scientifiques de la médecine occidentale.

Lorsque cela devenait nécessaire, l'art du Seifuku préférait utiliser les médicaments et les instruments mécaniques comme cela est fait fréquemment dans les nations de l'Occident. Tout comme l'art dentaire est une des sciences enseignées maintenant dans la faculté de médecine des Universités, le Seifuku atteindra un jour prochain dans son domaine, le même degré d'études élevées. Tout dépendra des efforts de ceux qui s'engagent dans l'étude et la pratique de cet art. En 1920, le gouvernement japonais exigea une licence pour pratiquer le Seifuku. Trente ans ont passé depuis. Pendant cette époque les chirurgiens en Seifuku ont apporté de remarquables contributions au bien-être de la nation et je souhaite sincèrement que cette branche d'étude se développe de plus en plus par l'apport des méthodes basées sur la science de la médecine étrangère.

Dr. Kanai. Ryotaro (7^{ème} Dan)

Traduction officielle des revues « Ju-Do » du Ko-do-kan Vol. XXII. N° 5-6-7-8-9 Autonne 1951

PAROLE D'ANTAN

LES BUSHIN, OU GUERRIERS, POUVAIENT AVOIR PLUSIEURS NOMS ?



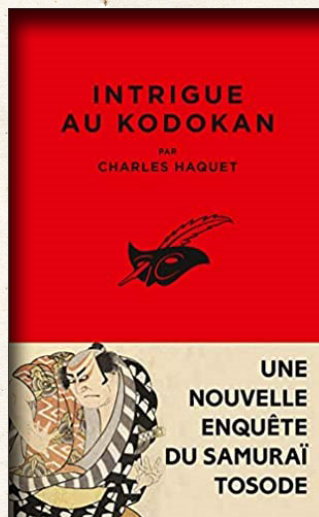
Par exemple :

- 1) le nom de famille, qui était très souvent un nom de lieu qui était porté par tous les ascendants ;
- 2) le nom courant de la famille, qui correspond à notre prénom (*par exemple Shiro* : « 4^e fils distingué ») ;
- 3) le nom personnel d'adulte, qu'il recevait de son père lors de la cérémonie de la majorité ;
- 4) d'autres noms (*d'artiste par exemple*), qu'il pouvait choisir lui-même ou qu'il recevait de son Maître.

Texte retranscrit par Frédéric SANCHIS
D'après les revues du Kodokan.

LIVRES

ET DOCUMENTS



«Intrigue au Kodokan» par Charles HAQUET

L'histoire se passe à Tokyo au début du XX^{ème} siècle.

La caste des Samouraïs a été abolie. Le Japon s'ouvre au monde occidental.

Jigoro KANO, vient d'ouvrir le Kodokan, où il enseigne la discipline qu'il vient de créer : le Judo, pour le plus grand déplaisir des écoles de JuJutsu, qui n'acceptent pas cette concurrence. Cette époque voit également se développer une agitation politique avec l'émergence des mouvements nationalistes et militaristes.

C'est dans ce contexte que TOSODE, un ancien samouraï se trouve mêlé à une série de crimes qu'il va s'efforcer d'élucider.

Belle écriture de Charles HAQUET, 5^{ème} Dan, élève de Laurent RABILLON et Raymond CAIRASCHI au Stade Français et d'Eric PARiset, journaliste à l'Express.

Jean Claude BRONDANI

Membre de l'Académie française de judo - siège n°7

LIVRES

ET DOCUMENTS

«Intrigue au Kodokan» par Charles HAQUET
suite...

Ce roman nous plonge dans le Japon féodal, à une époque charnière. La volonté de l'Empereur MUTSUHITO, qui choisira à titre posthume le nom de Meiji, est de moderniser son pays et tourner le dos à une histoire faite de guerres avec la domination du shogunat et des daimyos. Une société où les samourais étaient en haut de l'échelle sociale.

Dans cette intrigue, KANO a déjà créé sa méthode « kodokan judo » et enseigne son judo. Le succès de son école est de plus en plus grand. Sa rivalité avec les jujutsu des autres écoles commence à inquiéter KANO. Il interdit à ses élèves de relever les défis des jujutsuka.

A travers la dramaturgie que nous propose l'auteur, le lecteur « judoka » entre dans l'atmosphère du Kodokan et de ce que pouvait être les débuts de celui-ci. Beaucoup d'entre nous avons connu, le début d'un club, avec cette ambiance particulière qu'est la phase pionnière, où tout est possible, où tout est à construire avec une foi infaillible. Le Kodokan se développe dans ce Japon délibérément tourné vers son avenir et ouvert sur l'occident.

Les jujutsus sont ressentis comme dépassés et d'un autre temps. KANO a bien compris la dimension du changement et il veut y participer. Sa méthode d'éducation « Kodokan judo » prend une dimension universelle. Le Japon veut rattraper son retard dans tous les domaines. Celui de KANO c'est l'éducation, la pédagogie, l'humanisme. Éduquer les hommes pour qu'ils soient utiles à leur pays et plus largement à l'humanité. Éduquer moralement, physiquement et intellectuellement. Toute sa vie y sera consacrée.

Le nationalisme est très présent dans cette intrigue. La mutation du Japon est rejetée par une partie de la population et des groupuscules s'organisent pour faire front à ce changement. Le fond du roman se développe sur ces organisations clandestines qui regroupent des japonais issus de la bourgeoisie et aussi de la caste des samourais, qui ont tout perdu dans cette mutation.

L'école de KANO ne peut s'affranchir de cet état de fait, car parmi ces nationalistes figurent des judoka qui avancent « masqués » dans le Kodokan.

La personnalité de KANO va être déterminante dans l'essor du judo. Lui-même est issu d'un milieu aisé ce qui va lui permettre « d'avoir les bonnes relations pour imposer sa méthode, sans jamais détruire le passé ».

Le génie de KANO est d'être un visionnaire. Ce livre, vous l'aurez compris, est une fiction, avec des références historiques et culturelles, qui parlent aux judoka que nous sommes.

Frédérico SANCHIS
Membre de l'Académie française de judo - siège n°20